

La Mère l'oie.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.101

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 695

Description : Planche de 16 images (71 x 60) en couleurs avec légendes. Papier et ruban adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 291 mm

Notes : Histoire d'une jeune fille de ferme transformée en oie par la fée bonbonnette. Elle part à l'aventure et se trouve mêlée aux aventures des contes de Perrault (Barbe-Bleue, le petit Chaperon rouge...). Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Robes, costumes et confections pour mariage et cérémonies. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C[°], imp.-édit.

LA MÈRE L'OIE.

IMAGERIE D'ÉPINÉL, N° 695



Il y avait une fois une jeune fille de ferme qui avait une affection si grande pour une famille d'écailleurs qu'elle soignait pour l'avait surmontée la mère l'oie.



Un jour qu'elle déplorait sa grande détresse elle se mit à dire: que mes bêtes sont heureuses et que je voudrais leur ressembler.



Ces paroles furent à peine prononcées que la fée Bonbonnette qui passait et l'entendit, sauta son vêtement en la chassant en eut d'un coup de baguette.



Quelques jours après, le seigneur Barbe-blanc à qui appartenait la ferme fit transporter la pauvre bête dans la basse cour de son château.



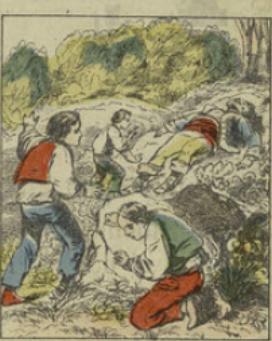
Apercevant un matin son méchant maître qui repasait son couléau sur une grosse pierre afin de couper le cou à sa femme, la pour la pré et elle s'enfuit à travers le bois.



Elle y fit la rencontre de compère le loup qui revenait de croquer le petit Chaperon rouge et sa mère grand, elle tremblait de frayeur, mais le méchant était si rassasié qu'il se contenta de lui couter sa bonne fortune et passa son chemin.



Un peu plus loin, elle se trouva face à face avec l'ogre de la forêt, qui courrait après le petit Poucet et ses frères; et comme elle avait conservé le don de la parole, elle lui fit tant de contes qu'il s'endormit.



Ayant la première réalisée les petits Bébétifs, elle indiqua à Poucet l'endroit où reposait l'ogre, et lui facilita ainsi le moyen de l'appréhender ses belles.



Comme la mère l'oie consumait gaiement sa route, elle passa près d'une garenne, où s'étaient émboîtés le chat bête pour chasser les lapins, et comme il n'avait rien pu ce jour-là à se servir de la pauvre bête pour la porter au roulé.



La fée riait quelques jours après, épousait M^{me} le marquis de Carabas, et la mère l'oie fut faîte au festin; mais dans les invités elle fut le honneur de plaire au Prince nouvel époux de Cendrillon, auquel on en fit cadeau.



La fée marraine de l'ordrillon étant revenue au château de sa fille, reconnaissant lorsqu'en apporta la sœur l'oie, que celle-ci subissait une metamorphose, et la touchant de sa baguette lui rendit sa première forme.



La mère l'oie qui avait si peur d'être rôtie plusieurs fois, et jeta aux genoux de la fée, pour lui exprimer sa reconnaissance.



La fée qui savait qu'un jeune prince devait aller chasser près du château où régnait la Belle au bois dormant, donna à la mère l'oie une serpe pour aller couper toutes les herbes qui en bouchaient l'entrée depuis cent ans.



Avant peu après assister au réveil de la Belle, on la combla avec une mission à remplir près d'une autre princesse, dont était fin d'amour le prince Riquet de la Houpe.



Elle s'enquiert si bien de son message qu'elle eut le honneur de plaire au grand échanson qui la demanda à son tour en mariage, ce à quoi la mère l'oie consentit.



Devenue mère de famille, le sour/l'ogre fut enfin assainie et bien sage, elle leur racontait toutes les histoires qu'elle avait connues et c'est d'ailleurs que l'avaient les appris pour nous les transmettre à son tour.